

sacerdotal lui-même n'est pas toujours complètement exempt de naturalisme ?

« Lors que je réfléchis à la situation actuelle de notre chère France, une chose me frappe vivement, la disproportion des résultats avec le nombre d'ouvriers qui cultivent la vigne du Seigneur à notre époque. Il y a 50.000 prêtres en France, montant tous les jours à l'autel, annonçant la parole de Dieu, 50.000 prêtres qui sont la lumière du monde, le sel de la terre, et pourtant la foi s'en va. Comment expliquer un semblable résultat ?

« Il y a là évidemment un mystère dont la solution ne peut être donnée que par un examen sérieux fait à la lumière des principes surnaturels. On a dit que dix curés d'Ars sauveraient la France, soyons comme lui des prêtres surnaturels.

« Néanmoins, je l'avoue, à ce premier élément de succès il faut en ajouter un deuxième. Le prestige qui vient au prêtre de ses vertus surnaturelles n'est plus suffisamment compris des masses populaires.

« Le caractère spécial de notre siècle est d'avoir nivelé impitoyablement toutes les classes sociales. L'Eglise n'y a point échappé elle-même. Autrefois le prestige de la naissance et de la force s'imposait à tous ; il n'en est pas ainsi maintenant. On juge les hommes par leur valeur personnelle, surtout par leur valeur intellectuelle ; le prestige est à ce prix. La vertu elle-même, hélas ! ne suffit point pour exercer une influence sur les hommes. Si donc nous voulons exercer une influence féconde et durable soit dans nos villes soit dans nos paroisses rurales, comme nous ne trouvons plus dans notre couronne sacerdotale un prestige suffisant, il faut avoir recours à la science. Il faut pouvoir répondre victorieusement aux théologiens en blouse et ne point paraître inférieur en fait de connaissances scientifiques aux instituteurs de nos campagnes ; ce serait pour nous une humiliation à laquelle jamais je ne pourrais me résigner. (Vifs applaudissements.)

« Un autre moyen et des plus féconds pour conquérir le prestige, pour rendre les âmes chrétiennes est l'union des prêtres entre eux. Ce spectacle produit sur les âmes une influence extrêmement féconde. Un frère qui marche d'accord avec son frère est comparé dans nos saints Livres à une ville fortifiée : *frater qui adjuvatur a fratre, civitas firma...*

« Vous souvenez-vous, messieurs, de cette parole prononcée par le divin Sauveur et écrite pour nous dans la Sainte Ecriture ? A la veille de sa passion, au moment où il faisait le testament de son cœur et où à travers les siècles, de son regard divin il voyait ses prêtres futurs, à cette heure suprême où il devait nécessairement se borner aux choses essentielles, il revient plusieurs fois sur le commandement de la charité, sur l'union des prêtres entre eux. Ceci est mon précepte formel, *hoc est præceptum meum*, commandement dans lequel tous les autres disparaissent pour faire place à un nouveau commandement *mandatum novum*. Le signe auquel on reconnaîtra que vous êtes mes disciples : *in hoc cognoscent quia discipuli mei estis*.

« Mais cela ne suffisait pas encore. Pour nous démontrer toute